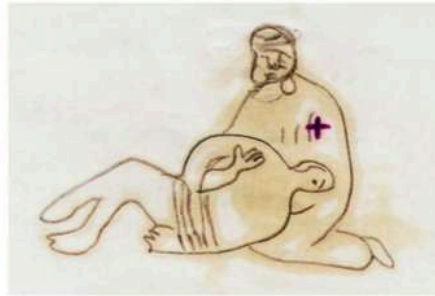


7 au 13 Octobre 2017



Grande Guerre, 1914-18. France. Garçon au nom de Pères, école garçons dans le 18^e arrondissement de Paris. « La nuit des zeppelins, 29 janvier 1916 ». (© SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE LE VIEUX MONTMARTRE)



Rwanda, 1997-98. Enfant survivant du génocide des Tutsis. (WITNESS TO GENOCIDE DRAWINGS BY CHILD SURVIVORS OF THE RWANDAN GENOCIDE OF 1994. AVEC L'AUTORISATION DE FRIENDSHIP PRESS, NATIONAL COUNCIL OF CHURCHES OF CHRIST IN THE USA, © 1994)



Syrie, juin 2015. Enfant dans une école d'Alep. (SOLINFO)



Algérie, 1994-02. Madagh, Mohamed 13 ans et 5 mois, Zennat 08s. (M. BENCHAROU, QUAND LES ENFANTS ÉCRIVENT L'HISTOIRE (ÉD. BACHAR, 2015))

STRASBOURG Déflagrations, exposition créée à la médiathèque Malraux jusqu'au 16 décembre

La guerre à hauteur d'enfant

De la Grande guerre à celle en Syrie, des enfants ont témoigné de l'effroi et de la violence vécue au quotidien. Plus de 220 dessins collectés et rassemblés par Zérane S. Girardeau sont exposés à la médiathèque Malraux, à Strasbourg. Ces *Déflagrations* ont traversé le temps et l'espace et trouvé un écho auprès d'artistes, écrivains, intellectuels comme Françoise Héritier, Enki Bilal ou Erri de Luca.

Des balles sorties de la mitraille d'un soldat débraillé, un homme égaré, une femme fuyant avec ses deux enfants... Le dessin de ce garçon de 9 ans représente avec une objectivité glacante, l'attaque de son village au Darfour par l'armée soudanaise et des milices janjawids, en 2003. Dans celui du jeune kurde survivant aux bombardements chimiques d'Halabja, perpétrés par le régime de Saddam Hussein, les animaux sont surdimensionnés. Et ce masque aux cornes et visage noir barré d'une bouche cousue : est-ce le masque de la guerre figuré par Sabah ? À 11 ans, il traduit en traits et aplats de couleurs, la guerre qui a dévasté son pays, le Liban. Accroché sur les murs de l'espace d'exposition de la médiathèque Malraux à Strasbourg, le dessin a été reproduit sur plus d'un mètre de haut.



À gauche : Rwanda, Ndera, 1997. Fils, 10 ans, ses parents sont morts en avril 1994. En réponse à Fils, Enki Bilal, 2017. (JOSERGE BAQUE, DESSINS ET DESTINS D'ENFANTS. JOUR APRÈS NUIT (HOMMES ET PERSPECTIVES, 2000 & © ENKI BILAL)

images avaient été filmées, on ne pourrait pas en soutenir l'effroi, relève la commissaire de l'exposition. L'image arrêtrée permet de soutenir l'effet de commotion qui nous étreint, on a besoin de déposer cela pour ne pas oublier et ne pas se laisser anesthésier par l'émotion dans ce chaos géostratégique où l'on se sent impuissant individuellement, mais on ne peut pas fermer les yeux. Ce qui est frappant

aussi, c'est la **persistance de la vie** au cœur de l'horreur. Il s'agit de questionner la représentation de la violence et de s'interroger sur le flux indifférencié d'images qui nous traversent chaque jour ». Deux constats se sont imposés à Zérane : le témoignage dessiné de l'enfant n'est pas préservé alors qu'il a tant à nous dire et la difficulté à monter une telle exposition nécessitant de 500 à 600 m². « C'est tou-

chant" me disait-on quand j'ai présenté le projet de cette exposition à diverses municipalités, s'agace encore Zérane. Comment peut-on dire que ces dessins d'enfants montrant la guerre des adultes sont touchants, je ne peux plus entendre ce mot. À Strasbourg, il y a eu la volonté de Francine Haegel de la médiathèque Malraux de soutenir ce projet hors case, atypique qui circule entre disciplines ». Sollicitées, d'autres métropoles régionales n'ont pour l'instant, pas suivi. Plus de 200 reproductions de dessins lacunaires, fragiles réalisés par des enfants, garçons ou filles, souvent âgés de 9-10 ans sont déployées. On chemine dans ce corpus d'images entre des espaces thématiques, des représentations de personnages et des motifs aux détails hypermnésiques. Leur force est telle que l'on peut entendre l'effroyable sonorité des bombardements, le bruit qui accompagne l'image rétinienne. Comme

l'écrivit l'anthropologue, Françoise Héritier qui mairaine le projet et signe une passionnante préface du livre : « les dessins de ce recueil n'ont pour la plupart pas de message politique. N'étaient leurs différences culturelles dans la vêtue, les maisons, les armements, on pourrait faire collections de ce genre spécifiques à chaque région du monde. Car ils représentent une violence universelle ». Pour Zérane S. Girardeau, le chemin vers ces dessins a été jalonné de belles et stimulantes rencontres, de partenariats patientement tissés avec le Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (UNHCR), l'UNICEF, des ONG comme Human Rights Watch, FIDH, des fondations et des musées – réalisant un travail titanesque de collecte. De la recherche des documents à leur sélection, recontextualisation et mise en page, d'intenses réflexions ont guidé le travail de la maîtresse d'œuvre. Malgré les embûches levées pas à pas, et les faibles moyens, en l'absence de véritables soutiens, de l'association Zérane. Confluence Artistique. « Les enfants sont des cibles et des victimes collatérales, leur parole graphique témoigne de cette expérience, accueillir ces dessins, c'est leur accorder un début de reconnaissance, affirme la curatrice de *Déflagrations*. Ce corpus dessiné constitue également une source importante pour des chercheurs, des historiens ». Alors que l'exposition s'est ouverte sous les notes du violoncelle de Sonia Wieder-Atherton, on présente que *Déflagrations* va continuer d'ébruiter ces clameurs, trouver les soutiens et les personnes qui sauront faire vivre ce projet. Ne se doit-on pas d'honorer la mémoire de ces enfants ? Et leur offrir une réponse digne de leur engagement. ■

VENERANDA PALADINO

Constellations de traces

À l'image d'Enki Bilal, de nombreux artistes, écrivains, intellectuels ont offert une réponse à un dessin choisi. Comme une conversation ininterrompue malgré le temps et l'espace.

« J'EN AI PLUS qu'à être à la hauteur de ce même », Enki Bilal a senti l'urgence de répondre à Fils (10 ans), d'honorer ce que les yeux de l'enfant tutsi ont vu. La mort d'un père. « Fils nous donne à voir son Guernica à lui. Son père peut être fier. Picasso l'est aussi... », écrit le cinéaste et artiste de BD. Enki Bilal s'est associé à la conception artistique de l'exposition dès le début du projet *Déflagrations*. Dans son sillage d'autres artistes ont engagé la conversation avec ces jeunes témoins. Enfant, Vladimir Velickovic a connu et lui les atrocités nazies de la Seconde guerre mondiale. Il a joué « ce que l'homme fait à

l'homme », et adresse à la petite Jovana, 6 ans, qui a vu les horreurs de la guerre en ex-Yougoslavie, un dessin d'une sombre beauté. Ernest-Pignon Ernest reprend le motif des mains figées rougies et brandies en l'air qu'a tracées un adolescent de 14 ans, déplacé dans un camp en République centrafricaine, en 2013.

L'écrivain Erri de Luca a vécu, abrité dans une cave, les bombardements de Naples durant la Seconde guerre mondiale. L'Italien évoque souvent ce bruit qui résonne à jamais dans sa mémoire. Sans hésiter, il a offert un texte. Linda Lé, Leïla Sambar, Boubar Boris Diop, Salah Stétié mais aussi l'historienne Manon Pignot, la psychiatre, professeure et thérapeute Marie-Rose Moro, le spécialiste des conflits armés et de la question des réfugiés Olivier Bercault ou encore des



Liban, début des années 1980. Sabah Dimechkie, 11 ans, lycée Fakhreddine de Beyrouth. (SETA MANOURKIAN, LES ENFANTS LIBANAIS ET LA GUERRE – DAR AL-FARABI SECOURS POPULAIRE LIBANAIS)

journalistes tel Remy Ourdan qui a couvert de nombreux conflits dont la guerre en ex-Yougoslavie... Au total, 22 contributeurs enrichissent de leur

éclairage transversal – historique, psychologique, juridique, artistique ou de terrain – ces traces de l'horreur. Autour de *Déflagrations*, une conséquente programmation a aussi été organisée déclinant visites guidées (*), rencontres et débats. Au Conseil de l'Europe, il sera question des droits pour les enfants réfugiés en zone de conflits armés et dans les pays d'accueil, des droits des mineurs non accompagnés sur les routes européennes. Autant de défis pour nous témoins et citoyens d'un monde où l'avenir se partage. ■

VEP

► (*) Visite de l'expo et rencontre avec Enki Bilal le 13 octobre de 17h30 à 20h. Tout le programme des rencontres entre le musée Tornj Ungerer, Lieu d'Europe et le Conseil d'Europe sur : www.mediatheques.strasbourg.eu

► *Déflagrations*, à voir jusqu'au 16 décembre à la médiathèque Malraux. Le remarquable livre inspiré de l'expo est édité par Anamosa (272 pages, 30€) www.anamosa.fr